

Par suite de changements survenus dans les stations de Béthulie et de Béerséba, comme aussi à cause de la famine qui s'est fait sentir chez les Batlapis, nous avons eu un accroissement de membres de l'Église. Leur nombre s'élève à 140. Cinq ont encouru l'application de la discipline.

Il y a une douzaine de catéchumènes en préparation pour le baptême. Je les aurais déjà agrégés à l'Église sans une absence que j'ai dû faire dernièrement. Ils seront baptisés sous peu.

La classe du lundi s'accroît toujours; plusieurs personnes, réveillées cette année, y ont été admises. Généralement tous les membres de cette classe, qui s'élève à près de 90 personnes, me font plaisir par leur assiduité et leur désir de s'instruire. C'est parmi eux que je choisirai un certain nombre de candidats pour le baptême lorsque les autres auront été reçus dans l'Église.

Croyez-moi, Messieurs et très honorés frères,
 Votre tout dévoué dans le Seigneur,

F. DAUMAS.



Lettre de M. G. GERMOND.

Thaba-Morèna, 12 janvier 1863.

Messieurs et honorés directeurs,

Un rapport sur une station qui est en train de se fonder peut présenter un certain intérêt pour des personnes nouvellement gagnées à l'œuvre des missions, désireuses de connaître quelles sont les difficultés au milieu desquelles le serviteur de Jésus entreprend sa tâche, ainsi que la manière dont il s'y prend pour les surmonter; mais pour vous, Mes-

sieurs, il doit en être tout autrement. Ce n'est pas pour la première fois que vous entendez parler de cuisine en plein vent, de wagon transformé en demeure permanente, de murs de clôture, de milliers de briques, de constructions ayant tant de pieds de longueur sur tant de pieds de largeur, etc., etc. Un rapport roulant, dans sa majeure partie, sur de tels détails, ne peut être que fort ennuyeux pour vous; aussi n'est-ce qu'avec répugnance que je viens encore vous ramener sur ce terrain, si fort sillonné par mes devanciers, et même je ne m'y aventurerais pas du tout, s'il était permis de laisser les directeurs de la mission dans l'ignorance sur ce que font leurs ouvriers.

Appelé à fonder une station dans le quartier de Thaba-Morèna, je me rendis à mon poste vers le milieu d'avril, et aussitôt que l'emplacement de la station eut été désigné par une commission nommée par la Conférence, je mis la main à l'œuvre. Mais l'hiver était à la porte, et je dus bientôt me convaincre de l'impossibilité de poursuivre des travaux matériels à cette époque de l'année; aussi me résignai-je à m'installer de mon mieux, moi et les miens, dans une maisonnette, que les gens de Thaba-Morèna m'avaient élevée au milieu de leur village, dans le temps que je les visitais depuis Béthesda. L'habitation n'était ni vaste, ni commode, mais on se tira d'affaire pourtant, et le printemps venu on se mit résolument à l'ouvrage.

Mais en Afrique, il faut s'attendre à toutes les contrariétés possibles, et je ne tardai pas à en faire l'expérience. Une sécheresse exceptionnelle se fit sentir dans tout le pays. Les vivres devinrent rares, bientôt hors de prix, nous dûmes restreindre le nombre de nos ouvriers, bientôt les mettre à la ration; les bœufs, maigres et exténués, ne pouvaient être d'aucun secours, il fallut donc faire transporter à bras, de la montagne, toutes les pierres nécessaires pour les fondements de la maison. Le terrain était trop argileux,

toutes les briques se fendaient au premier rayon de soleil, et ce ne fut qu'après de longs tâtonnements que nous pûmes triompher de cette difficulté. Le moment vint où je me vis obligé de congédier tous mes ouvriers, faute de vivres; je ne gardai que quelques domestiques et le maçon, et l'ouvrage n'en alla que plus lentement. Cependant, les murs de la maison s'élevaient; encore un bon coup de collier, me disais-je, et nous aurons où nous caser; mais non, mon maçon tombe malade et me quitte pour aller se faire soigner chez les siens. Je l'attendis pendant deux mois, utilisant mes loisirs à construire une petite maisonnette qui pût me servir de chambre d'étude (car la maison projetée ne doit contenir que deux pièces, outre la cuisine). Le mois dernier, j'apprends que mon pauvre maçon est mort; me voici donc en pleine saison des pluies (qui pour s'être fait attendre, n'en sont que plus abondantes), à n'avoir d'autre abri qu'une cabane provisoire grande comme un omnibus de Paris, et l'indispensable wagon. Ce n'est pas beaucoup, surtout quand on a femme et enfants, mais on se console en se disant qu'on pourrait encore être plus mal logé. Je n'ai pu encore me procurer un autre maçon, mais tout en m'informant à droite et à gauche, je me plonge dans le métier plus fort que jamais, et j'espère qu'à la fin de mars, la petite maisonnette que j'avais commencée sera terminée; nous y serons à l'abri du froid et de la pluie, et pourrons attendre patiemment qu'un maçon se présente. S'il ne s'en trouve pas, eh bien! je reprendrai la truelle, et à force d'ajouter brique sur brique, on finira bien par arriver au haut. Ce ne sera pas un fort beau travail, pour sûr, mais ce sera une consolation que de penser qu'il n'aura rien coûté à la Société.

Nous avons défriché un coin de terre pour un jardin, travail qui a été fort pénible, car cet emplacement avait été autrefois occupé par un village indigène, et ce n'est que le

pic à la main que nous sommes parvenus à remuer le sol et à le débarrasser des débris de murs qui l'encombraient.

Si les travaux matériels ont été traversés de tant de manières par des obstacles imprévus, en revanche je suis bien heureux de pouvoir vous dire que l'œuvre du Seigneur a prospéré. Non pas que la population fût particulièrement disposée à accepter l'Évangile ; à mon arrivée, je trouvai chez les païens de la bienveillance, mais rien de plus ; chez les personnes faisant profession de religion, c'était une grande joie de n'être plus obligées d'aller jusqu'à Morija, pour entendre la prédication de l'Évangile, mais quant à un désir bien sincère de profiter des moyens de grâce offerts par le Seigneur, s'il existait, il n'était guère apparent.

On fut assidu au culte dans les commencements, puis on se relâcha. J'étais bien triste, et me crus obligé de parler très sévèrement.

Plusieurs semaines se passèrent sans apparence de changement, mais cependant la glace qui couvrait les cœurs, sembla bientôt commencer à se fondre sous le souffle de l'Esprit de Dieu. Les chrétiens parurent se rappeler qu'il ne suffit pas d'une conduite extérieurement irrépréhensible, pour avoir droit de bourgeoisie dans le royaume des cieux. Ils commencèrent à travailler autour d'eux, et bientôt deux, puis trois, puis quatre personnes qui avaient jusqu'alors franchement vécu selon le train de ce monde, vinrent à moi en répétant l'exclamation du geôlier de Philippes : « Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? Aujourd'hui, le nombre de ces personnes réveillées, dans leur âme, s'élève à treize, et j'ai la joie de les voir persévérer dans le chemin du salut. Quand on ne fait que commencer, un tel résultat est réjouissant. Notre classe de candidats au baptême, que j'avais commencée avec deux personnes, il y a un an et demi, et qui en comptait douze lors de mon installation ici (dans le nombre, trois venaient de Morija), en compte maintenant

vingt-cinq. C'est bien plus que je n'aurais osé l'espérer; que le nom du Seigneur en soit béni ! Quant aux services, ils se tiennent dans une misérable cabane en roseaux, jadis l'habitation d'un natif, et que nous avons agrandie de moitié. Il faut l'avoir vue pour pouvoir s'en faire une idée : on y étouffe l'été, l'hiver on y grelotte ; et, comme de plus, elle ne peut suffire, nous sommes souvent obligés de tenir les services en plein air, ce que je regrette, car j'ai remarqué que le recueillement en souffre beaucoup. L'auditoire n'est pas considérable, mais il se maintient. Tant que la pluie nous tenait rigueur, il y avait foule ; maintenant qu'elle tombe à torrents, bien des gens remercient le Seigneur à la manière des neuf lépreux de l'Évangile, quitte à recourir à lui, sitôt qu'ils auront quelque nouvelle grâce à implorer !

Membres de l'Eglise	48
Candidats au baptême.....	25
Auditoire ordinaire.....	100 à 130

La conduite des membres de l'Église a été bonne.

P. S. Les limites ordinaires d'un rapport ne m'ont pas permis de m'étendre beaucoup sur l'œuvre intéressante qui s'est opérée ici chez plusieurs ; mais sitôt que j'aurai un abri convenable, je compte vous écrire et vous donner quelques détails, qui, j'en suis sûr, réjouiront votre cœur, ainsi qu'ils ont réjoui le mien.

P. GERMOND.

